



Strasbourg
belle époque
1900 - 1914

Archives.strasbourg.eu

Visite de presse sur rendez-vous.

Relations avec la presse :
Franck Burckel

Chargé des animations et de la communication
Archives de la Ville et de la Communauté
urbaine de Strasbourg.

Tél : +33 (0)3 88 43 67 12

Fax : +33 (0)3 88 43 67 01

franck.burckel@strasbourg.eu

du **21 janvier**
au **6 juin 2014**

du **lundi** au **vendredi** de **9h** à **17h**

mardi de **13h** à **17h**

dimanche de **14h** à **18h**

Exposition fermée les jours fériés.

Strasbourg belle époque 1900 - 1914

La « Belle Époque » évoque une période rutilante, dynamique, marquée par le progrès des sciences et des techniques, par une croissance du niveau de vie pour une grande partie de la population. Sous quels visages se présente Strasbourg durant cette Belle Époque, avant que les bruits de bottes ne secouent l'Europe ? Ces visages sont multiples : la société strasbourgeoise est composée de l'armée, très présente, de l'université, d'une élite intellectuelle qui n'est pas insensible aux questions sociales ; l'artisanat est omniprésent, alors que l'industrie lourde se situe à Illkirch-Graffenstaden. Diversité donc, et ville en mouvement vers le progrès.

La municipalité, dirigée à partir de 1904 par le maire Rudolf Schwander, est pionnière en matière d'hygiène, d'éducation et de santé. En 1910-1912, la grande Percée est le signe le plus fort de cette politique volontariste, de même que l'agrandissement de l'hôpital civil et la construction des bains municipaux.

Le domaine politique, toile de fond partagée avec l'ensemble du *Reichsland Elsass-Lothringen*, est tourmenté : quelle place l'Alsace-Lorraine a-t-elle trouvée dans le *Reich* ? Comment s'orientent les différents partis politiques ? La presse reflète les débats et les conflits de ce temps marqué notamment par l'affaire de Saverne, qui cause un grand émoi.

Mais les Strasbourgeois savent aussi vivre et s'amuser : la vieille ville et la *Neustadt*, sans oublier les faubourgs qui grandissent au-delà du glacis militaire forment le cadre architectural de cette vie foisonnante où les sociétés de tout genre jouent un rôle important : musique, théâtre, art, sport... et les *Winstub*, bien entendu !

Cette exposition est l'occasion pour les Archives de Strasbourg de montrer au public la richesse de leurs fonds iconographiques conservés. Ils illustrent une époque qui est devenue presque légendaire en contre-point de la Grande Guerre qui lui succède.

Venez revivre à travers une sélection de plus de 100 documents, cette « Belle Époque » de Strasbourg qui s'achève brutalement en août 1914.

L'exposition « Strasbourg Belle époque » est conçue comme le premier volet d'un diptyque sur Strasbourg pendant la Première Guerre mondiale et qui proposera, à partir de septembre 2014, une présentation ayant pour titre « Strasbourg s'en va-t-en guerre, 1914-1918 ».

Strasbourg belle époque 1900 - 1914



1 2



C. 1907. Strasbourg, Kléberplatz in rothem Haus.



3



4



Visuels disponibles via CD/ Email/ Serveur FTP

Demande à adresser aux :
Archives de la Ville et de la
Communauté urbaine de Strasbourg.

Franck BURCKEL / Stéphane ARENA
32, Avenue du Rhin
67076 Strasbourg cedex
Tél. : 03 88 43 67 00
Fax : 03 88 43 67 01
E-Mail : franck.burckel@strasbourg.eu
stephane.arena@strasbourg.eu

Pour d'autres visuels, nous contacter.

- 1 : Les comédiens du Théâtre Alsacien, AVCUS 301 Fi 4185.
- 2 : La place Kléber vers 1900. AVCUS, 112 Z 6.
- 3 : Les hommes de la Grande Percée, 1910. AVCUS, 112 Z 7.
- 4 : Visuel de l'exposition.
- 5 : Le Marché Neuf vers 1900, AVCUS, 301 Fi 2443.
- 6 : Troupes allemandes défilants sur le pont de l'Université. AVCUS 301 Fi 1109.
- 7 : Un Zeppelin au-dessus des toits de Strasbourg, 1908, AVCUS 301 Fi 4017.
- 8 : Restaurant automatique rue de la Haute-Montée, vers 1900, AVCUS 301 Fi 123.
- 9 : Accueil de l'empereur Guillaume II par le maire Rudolph Schwander, 1911, AVCUS 1 Fi 191
- 10 : Canotage à l'Orangerie, AVCUS, 301 Fi 3583.



5



6



10



9



7



8



Parcours :

1. Un cadre urbain conquérant

La ville de Strasbourg présente plusieurs visages à la veille de la guerre. Tout d'abord, la vieille ville que domine la cathédrale excite l'intérêt des touristes comme des artistes. Elle n'en présente pas moins des signes de modernité : la Grande Percée, menée à partir de 1910, ouvre une large rue à l'emplacement d'habitations vétustes où la tuberculose faisait des ravages. Un peu partout, de nouveaux immeubles s'élèvent : rue de la Mésange, rue des Grandes-Arcades, Grand-rue, rue des Juifs, place Kléber... et cassent l'image ancienne de la ville.

Depuis 1880, un nouveau plan d'urbanisme a dessiné les grands axes de la Ville nouvelle, la *Neustadt*. Celle-ci dessine un croissant depuis les ponts couverts jusqu'au canal de jonction. Cette ville nouvelle est organisée autour de grands axes : avenues de la Forêt-Noire et des Vosges, avenue de la Paix. L'axe impérial, entre le palais impérial et l'université, forme un ensemble de prestige qui donne à Strasbourg une allure de capitale.

Enfin, les faubourgs extra-muros du Neudorf, de Cronembourg, de Koenigshoffen sont en devenir : ici, l'urbanisme est débridé et ces quartiers dont la population commence à augmenter fortement conservent leur ancien caractère rural. Une particularité : la création, en pleine nature, de la cité-jardin du Stockfeld en 1912, conséquence de la grande percée. Quant à la Robertsau, elle reste, comme au XIX^e siècle, un village proche de la ville où quelques Strasbourgeois construisent leur rési-

dence. Tous ces quartiers bénéficient d'un important réseau de tramway.

Un nouveau règlement pour la construction (*Baupolizeiordnung*) est promulgué le 8 avril 1910. Il s'appuie sur la constitution de 1790, le décret portant sur les rues à Paris de 1852, les lois d'Empire de 1879 et de 1892, des décrets locaux de 1873 et de 1895 !

Les statistiques de permis de construire montrent le dynamisme de ce secteur dans les années précédant la guerre :

1900 : 345 nouvelles constructions (dont 185 nouveaux immeubles d'habitation).

1910 : 246 nouvelles constructions (dont 130 nouveaux immeubles d'habitation).

1914 : 248 nouvelles constructions (dont 105 nouveaux immeubles d'habitation).

Un réseau de tramway électrique est construit et remplace le réseau hippomobile. Une extension de ce tramway s'étend largement au-delà des limites de la ville.

2. Population et démographie : une ville contrastée

En 1871, Strasbourg compte 78.130 habitants.

Au 1^{er} décembre 1900, 151.041 personnes se répartissent entre le centre-ville (106.686) et les faubourgs (44.355).

En 1910, dernier chiffre connu avant 1914, les Strasbourgeois sont au nombre de 178.891 personnes.



Cette population englobe l'armée qui comptabilise 15.455 hommes.

Les catholiques sont majoritaires : 51,4 %, suivis des protestants : 44,4 %, des israélites : 3,2 %, des autres chrétiens et croyants : 1 %.

Du point de vue des nationalités, les Alsaciens-Lorrains forment 63,4 % de la population, les citoyens d'autres États allemands 34 % et les étrangers à l'Empire 2,6 %.

Quant aux métiers, l'échelle de répartition est large et montre une grande diversité d'où l'industrie de masse est presque absente :

Artisans : 11,8 %

Sans métier : 11,4 %

Métiers liés aux transports : 10,6 %

Métiers du bâtiment : 8,9 %

Administration, Églises, métiers libéraux : 8,4 %

Militaires : 7,8 %

Industrie alimentaire : 6,3 %

Industrie du vêtement : 6,2 %

Métiers du métal : 3,8 %

Auberges et restaurants : 3,6 %

Métiers du bois : 3,4 %

Métiers agricoles : 2,7 %

Industrie textile : 2,5 %

Industrie mécanique, machines : 2,4 %

Domesticité : 2,4 %

Source : *compte-rendu administratif 1900-1910*

3. La vie politique, de la protestation à l'intégration progressive

En 1911, l'octroi par l'empereur d'une constitution pour le *Reichsland* semble tourner la page de 1870. Désormais, l'Alsace-Lorraine est dotée d'institutions définitives avec un parlement régional com-

posé de deux chambres et, surtout, le paragraphe de dictature (qui prévoyait que l'armée pourrait, en cas de troubles publics, mettre la région en état de guerre) a été supprimé dès 1902.

Plusieurs partis se partagent les suffrages des Alsaciens : le parti protestataire né en 1871 perd du terrain au profit de nouveaux courants dont les socialistes, les centristes, les libéraux et les autonomistes qui revendiquent pour l'Alsace-Lorraine une place dans l'Empire égale à celle des autres États membres. La constitution de 1911 va dans ce sens, mais ne donne pas entière satisfaction. Un dernier courant reste foncièrement attaché à la France, courant dominé par l'abbé Wetterlé.

Le courant socialiste est fortement surveillé par les autorités. Les réunions publiques à Strasbourg même sont limitées. De ce fait, elles se tiennent à Kehl, dans le grand-duché de Bade...

La municipalité strasbourgeoise est composée de conseillers élus, mais le maire est nommé par l'empereur : le maire Otto Back cède en 1910 la place à Rudolph Schwander, né à Colmar dans un milieu modeste. Ce dernier développe une importante politique en matière sociale et mène, à partir de 1910, une entreprise de modernisation de la ville avec la Grande Percée et la construction de la cité-jardin du Stockfeld.

Les *Winstuben* sont un lieu d'échange et de commentaires où la presse est bien présente

4. La presse

La presse reflète l'intensité de la vie politique et des différents courants qui l'animent.

La presse catholique :

Der Elsässer fondé en 1886 par Mgr Muller-Simonis



Elsässer Kurier de l'abbé Haegy (remplace la *Colmarer Zeitung* interdit en 1897)

Journal de Colmar, de l'abbé Wetterlé (devient en 1908 le *Nouvelliste d'Alsace-Lorraine*)

Oberelsässische Landeszeitung, de l'abbé Cetty puis Ricklin et Haengi (remplace le *Mülhauser Volksblatt*, interdit en 1897)

Revue catholique d'Alsace

La presse libérale strasbourgeoise :

Neueste Nachrichten (organe gouvernemental)

Strassburger Post

Strassburger Bürgerzeitung (démocrate de tendance radicale)

Journal d'Alsace, devient en 1905 le *Journal d'Alsace-Lorraine*

Neue Strassburger Zeitung (de Gustave Stoskopf, Charles Frey, René Schickelé, Rosenthaler)

La presse socialiste :

Elsass-lothringische Volkszeitung, mulhousien, interdit en décembre 1894.

Freie Presse

Une revue à part :

Revue alsacienne illustrée, avec le groupe de Saint-Léonard qui crée la base d'un rassemblement social particulariste (traditionnaliste et ruraliste)

Le nationalisme protestataire s'appuie sur la revue *Erwinia* (organe de l'*Alsabund*).

5. Les écoles

Une particularité de l'enseignement à Strasbourg est de proposer des formations professionnelles nombreuses. La formation professionnelle est née d'un arrêté pris en 1898. Une école professionnelle est ouverte en 1900 et ne cesse d'être renforcée dans tous le corps de métier : boulangers, coif-

feurs, imprimeurs, épiciers, tailleurs,...

En 1899, une école commerciale mixte est installée dans l'ancienne gare puis dans le grenier à blé place du Petit-Broglie. De 231 élèves en 1900 elle passe à 561 inscrits en 1909.

En 1907 est promulgué un arrêté portant création d'une école de formation continue (*Fortbildungsschule*). Cette école propose des cours de dessin technique, de ferronnerie, de serrurerie, de peinture décorative, de doreur... Elle se situe dans l'ancienne Académie. Des cours du soir en couture sont également proposés et connaissent un grand succès : de 1332 étudiantes en 1900, on passe à 3360 élèves en 1909. La ville prend également en charge une école agricole à partir de 1896, précédemment à Brumath.

L'école des arts décoratifs est installée dans un magnifique bâtiment décoré par le jeune Léon Elchinger. Elle forme de futurs artisans et artistes dont les productions sont révélées au public lors d'expositions annuelles.

Le conservatoire, enfin, est dirigé jusqu'en 1907 par Franz Stockhausen auquel succède Hans Pfitzner. Lié à l'orchestre, il est doté d'un nouveau statut en 1906.

Si les écoles antérieures à 1870 continuent d'être utilisées, celles construites après 1870 sont à la fois des temples du savoir et des lieux modernes : l'école supérieure de jeunes filles (lycée des Pontonniers) est remarquable par la qualité esthétique de ses façades, de même que l'école technique (lycée René Cassin), l'école du Dragon de 1891 (Lycée René Cassin, quai Charles-Frey). L'école de filles Sainte-Madeleine (lycée Geiler), quant à elle, marque une nouvelle étape dans

Strasbourg belle époque 1900 - 1914

l'esthétique, de même que l'orphelinat reconstruit après l'incendie de la bâtisse médiévale en 1904. Mais dans tous les cas, ces bâtiments se distinguent par le soin apporté aux volumes des salles et des couloirs, et à la qualité du second œuvre.

Outre les écoles communales, les collèges (*Realschule*) et les lycées (*Gymnasium*) publics, la ville abrite des établissements privés confessionnels : le gymnase Jean-Sturm et le petit séminaire (act. Collège Saint-Etienne) ainsi que des institutions pour les filles : Doctrine chrétienne, Notre-Dame des Mineurs, école du Bon Pasteur (futur collège Lucie-Berger), sœurs de la Divine Providence...

6. Le commerce et l'industrie

Strasbourg est, traditionnellement, une ville d'artisans et de négociants. L'industrie, cependant, se développe après 1870 au-delà des remparts : à Graffenstaden, avec l'usine de la SACM et à Bischheim où s'implantent les ateliers du chemin de fer. La plaine des Bouchers commence à peine à exister avec, entre autres, la fabrique de papier à cigarettes Job.

Les brasseries sortent de la cité pour occuper le faubourg de Koenigshofen, celui de Cronenbourg et la commune de Schiltigheim. Cette production passe peu à peu du stade artisanal à une phase industrielle, profitant notamment de nouveaux procédés de pasteurisation et du réseau de chemin de fer.

Les nouvelles techniques arrivent à Strasbourg : le téléphone (avant 1914, près de 5000 abonnés) et l'électrotechnique. 14 ateliers de galvanoplastie fonctionnent en 1913. Cette année-là, on recense 57 ateliers ou magasins liés à l'automobile ou aux motos.

Ce développement est rendu possible grâce à l'adduction en gaz, concurrencée par l'électrification des ateliers dont le réseau est géré par une entreprise municipale : Électricité de Strasbourg. Le réseau ferroviaire et le port de Strasbourg dont l'extension se poursuit à partir de 1882 (creusement du bassin de l'Hôpital) permettent une ouverture du marché strasbourgeois. Enfin, la Chambre de commerce du Bas-Rhin joue un rôle important dans le soutien aux entrepreneurs, de même que les groupements de courtiers et d'agents commerciaux (regroupés pour certains dans le *Fabrik- und Handelsvertreter-Verein*).

Vingt-et-une banques sont implantées à Strasbourg : la *Reichsbank* (l'ancienne *Preussische Bank*) à la place de la Banque de France et des banques privées dont la banque Staehling pour laquelle un imposant bâtiment est édifié rue du Vieux-Marché-aux-Vins. Toutes les grandes compagnies européennes d'assurance ont une succursale à Strasbourg.

L'artisanat reste vivace : les conserveries, notamment celles du foie gras, les fabriques de pâtes, les boucheries, les boulangeries, mais aussi les métiers du bâtiment, ceux du meuble et les métiers de l'habillement qui offrent une gamme de produits inspirés de Paris ou d'ailleurs. Strasbourg donne ainsi l'image d'une cité prospère et active, malgré les crises périodiques qui affectent son économie.

7. Confort et hygiène

L'administration municipale propose aux habitants de la ville des équipements modernes : des bains publics, un réseau de gaz, d'électricité et d'eau potable.

Les bains municipaux, construits sur les plans de

Strasbourg belle époque 1900 - 1914

l'architecte Fritz Beblo, sont inaugurés en 1908. Des investisseurs proposent également des bains dans les quartiers : les bains Finkwiller fondés en 1832 sont tenus en 1914 par Emil Schmitt. On y trouve de l'eau chaude et une section médicale.

Le gaz provient de l'usine installée depuis 1858 au Marais-Vert. Le déménagement de la gare en 1884 lui permet d'étendre son emprise et de se moderniser. Le gaz sert à l'éclairage public mais aussi, dans les appartements, au chauffage, à la cuisine et à l'éclairage. Mais il est, dans ce domaine, concurrencé par l'électricité. La société privée qui fournit le gaz aux Strasbourgeois devient, le 26 février 1914, une société d'économie mixte dans laquelle la Ville prend une importante participation.

L'eau potable est fournie par une usine élévatoire construite à Hausbergen, la colline faisant office de château d'eau. Le tout-à-l'égout assure l'évacuation des eaux usées, directement rejetées dans l'Ill.

L'électricité en est encore à ses débuts. Une première société est créée en 1889, une centrale est achevée en 1895. La grande exposition industrielle et artisanale tenue cette année-là est une occasion exceptionnelle pour les promoteurs de cette énergie. Progressivement, le tram hippomobile est remplacé par le tram électrique. En 1899, une société en régie communale est fondée : *Elektrizitätswerk Strassburg AG*, devenue une régie communale en 1908. Les entreprises adoptent peu à peu cette énergie.

Et en 1908, la Ville inaugure le cimetière nord avec son grand bâtiment érigé le long d'un grand bassin et abritant un crematorium.

8. Loisirs

L'agrandissement de la Ville au nord-est du vieux centre après 1876 avait permis d'englober la promenade du Contades et le parc de l'Orangerie. Ce dernier est agrandi en 1895 par un jardin pittoresque devenant, au cœur de la Neustadt, la plus grande promenade intra-muros. C'est donc naturellement qu'il sert de lieux de loisirs pour la bonne société strasbourgeoise qui peut s'y livrer au canotage sur un lac artificiel, fréquenter les restaurants et autres attractions comme son petit zoo.

Les établissements de spectacles ne manquent pas non plus, offrant une large de gamme de divertissements : de l'opéra au théâtre des variétés, plus léger, en passant par le *Sängerhaus* et sa programmation lyrique. L'activité théâtrale est aussi très développée, avec entre autre le Théâtre alsacien.

Les premiers cinémas ouvrent leurs portes : en 1914, on en compte neuf, un seul se situant hors du centre-ville au 60, rue du Polygone.

Les Strasbourgeois trouvent également nombres de distractions à l'extérieur de la ville. En effet, les faubourgs en plein essor offrent aux citadins toujours plus de lieux de divertissements : guinguettes, restaurants, salles de bals, fêtes foraines...

Durant les beaux jours, les Strasbourgeois profitent des bains de rivières comme ceux sur l'Ill ou sur le Rhin. Ils se livrent au canotage en amont et en aval de la ville, dégustent les poissons de rivière dans des établissements qui s'en sont fait la renommée comme celui au Fuchs am Buckel.

Le réseau de tramway s'étendant à présent bien au de-là des limites des faubourgs, jusqu'aux collines sous-vosgiennes, il permet aux citadins avides de



nature de gagner le réseau des sentiers du *Vogesen-Club*, institution aux nombreuses sections.

De nombreuses disciplines sportives connaissent un rapide développement, chaque quartier, chaque paroisse fonde ses associations sportives. Vélo et gymnastique se partagent un grand nombre d'amateurs. L'automobile commence à poindre grâce à la production d'Émile Mathis qui organise des compétitions promouvant sa marque.

9. Arts

La vie intellectuelle se développe autour des musées : le musée des beaux-arts, le *Gewerbe-museum* (installé dans la grande boucherie) est destiné à montrer des pièces d'artisanat qui pourraient inspirer des artistes contemporains. Le musée alsacien est à part : né en 1902 d'une initiative privée avec Léon et Ferdinand Dollinger, Pierre Bucher, Anselme Laugel, Charles Spindler, ce musée ouvert en 1907 est d'abord un manifeste qui veut illustrer l'esprit des XVIII^e et XIX^e siècles français en Alsace. Dans ce même courant, *la revue alsacienne illustrée*, fondée en 1899 a pour objectif de faire connaître la culture et les traditions alsaciennes en mettant en valeur leurs racines françaises.

La Société des amis des arts, la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, la Société des amis de la cathédrale (fondée en 1902 pour aider à la restauration de la tour de la cathédrale), autant d'institutions qui regroupent les notabilités de la ville et organisent des manifestations : loterie, expositions, visites, publications.

Les musées de la ville sont confiés aux bons soins de Robert Forrer, archéologue et antiquaire, et d'Adolphe Seyboth (mort en 1907), qui avait publié en 1890 le résultat de ses recherches sur les

maisons de Strasbourg : *Das alte Strassburg*, suivie d'une version en français parue en 1894.

Le monde artistique se regroupe autour de quelques personnalités : Leo Schnug, Lothar von Seebach, Charles Spindler, Ferdinand Bastian, ... leur expression hésite entre l'historicisme et l'art nouveau.

10. Les religions à Strasbourg

Quatre religions occupent le devant de la scène à Strasbourg. Elles se placent dans le cadre législatif hérité de l'époque napoléonienne et repris par l'Empire allemand.

Les catholiques sont les plus nombreux. A leur tête : Adolphe Fritzen, nommé à la mort prématurée de Pierre-Paul Stumpf l'Alsacien, en 1891. Originaire de Trèves, il se place exclusivement sur le plan pastoral, refusant toute position politique. Pour amadouer un clergé majoritairement francophile, le gouvernement allemand lui avait adjoint un auxiliaire, François Zorn de Bulach, natif d'Osthouse, mais aussi frère du secrétaire d'État à la tête de l'administration civile du Reichsland.

Les luthériens sont dirigés par le consistoire supérieur présidé par Friedrich Curtius, originaire de Prusse et époux d'une noble suisse. Les institutions protestantes autour de Saint-Thomas, avec le chapitre, les fondations, le gymnase forment un ensemble solide.

Les réformés, bien moins nombreux, sont présidés par le pasteur du Bouclier, Stricker.

Le consistoire israélite présidé par le Dr Schmoll, siège dans la nouvelle synagogue du quai Kléber, dont la construction nouvelle dans un style histo-



ricisant consacre la place de la communauté juive dans la société.

Les ordres religieux catholiques et les institutions caritatives et sociales rattachées aux institutions religieuses ont pignon sur rue : cliniques, asiles, écoles, sociétés d'entraide...

La ville est hérissée de clochers et de nouveaux lieux de culte sont construits dans les faubourgs, des églises provisoires (Saint-Arbogast à la Montagne-Verte) comme des églises de style moderne (Saint-Paul de Koenigshoffen).

De grands évènements sont organisés : le *Katholikentag* en 1905, le congrès du *Gustav-Adolf-Verein*.

11. L'armée

Avec Metz, Strasbourg est une des deux places fortes stratégiques allemandes sur la marche ouest de l'empire face à la France. C'est pourquoi la ville demeure une place de premier rang dont les fortifications sont étendues et renforcées par la construction d'une puissante ceinture de forts à partir de 1872 et la reconstruction de l'enceinte urbaine entre 1876 et 1883. En liaison, avec la forteresse Empereur Guillaume II à Molsheim/Mutzig, Strasbourg doit permettre à l'armée allemande de barrer la plaine du Rhin d'est en ouest, en exploitant la position de la Bruche, ceci afin de stopper toute offensive française venant du sud par la trouée de Belfort. Mais à partir de 1910, le rôle militaire de l'enceinte urbaine est remis en cause et l'ancien front sud de la ville, préservé après 1870, est démantelé pour permettre au centre-ville de s'étendre en direction du sud.

L'armée occupe de fait une place essentielle dans

la vie strasbourgeoise. En effet, la ville abrite la plus importante garnison du *XV. Armeekorps*, plus de 15 000 hommes résident dans ses murs. Les nombreux régiments et services de l'armée ont non seulement réoccupés les casernes préexistantes mais en ont aussi construit de nouvelles, tant dans la Neustadt que dans les vieux quartiers. Le complexe le plus important, s'étend de la Krutenau, que borde l'arsenal, à la citadelle. En 1910, la Ville fait construire la nouvelle caserne d'artillerie route d'Altenheim, au Neuhof, afin que l'armée libère le quartier Austerlitz, démolit pour permettre la construction du quartier Suisse.

Les deux églises de garnison, catholique et protestante, occupent des emplacements de choix dans la Neustadt.

Les Strasbourgeois vivent ainsi au rythme des parades militaires et des mouvements de troupes à l'exercice en direction des terrains de manœuvre du Polygone ou de Cronembourg. De nombreux commerçants, restaurateurs, photographes, vivent de l'important commerce que génèrent ces milliers de soldats, engagés ou simples appelés.

Mais les rapports entre civils et militaires peuvent aussi être source de conflits : nuisances provoquées par l'activité militaire, impunité des militaires en cas de délits, ingérences dans les projets de la Ville.

12. L'université

A côté de l'armée, l'université forme l'autre corps prestigieux de la société impériale. La *Kaiser-Wilhelm-Universität*, sous l'égide de Franz von Roggenbach, qui se veut l'héritière de la Haute École fondée par Jacques Sturm, ouvre dès le semestre d'été 1872.

Logée dans un somptueux « bâtiment des collèges » (nommé Palais universitaire après 1918)

Strasbourg belle époque 1900 - 1914

construit entre 1879 et 1884 et dans un ensemble d'instituts scientifiques élevés dans un style inspiré de la renaissance italienne, l'université est un élément central de la vie intellectuelle. Les éditeurs Trübner et Heitz y sont liés.

L'histoire de l'art y connaît d'importants développements, avec Adolf Michaëlis, professeur d'archéologie qui ouvre la collection des moulages, et avec Georg Dehio. Harry Bresslau, futur beau-père d'Albert Schweitzer, occupe la chaire d'histoire du Moyen Âge, Paul Laband celle de droit.

Les sciences ne sont pas en reste : Joseph von Merin découvre en 1893 le paracétamol, Ferdinand Braun, l'inventeur du tube cathodique, améliore la télégraphie sans-fil de Marconi et obtient avec ce dernier le prix Nobel de physique en 1909. Röntgen, futur prix Nobel de physique pour sa découverte des rayons X, enseigne également un temps à Strasbourg. L'université possède en outre une des premières stations sismiques modernes au monde dès 1899.

En 1902, l'université de Strasbourg compte 619 Alsaciens-Lorrains, 436 Allemands et 78 étrangers.

Les étudiants allemands se regroupent en « corps », les *Burschenschaften*, en fonction de leur origine géographique ou de leur religion. Ces corporations de tradition allemande arborent drapeaux, blasons et uniformes aux allures paramilitaires et pratiquent l'escrime académique, duel à la rapière entre deux étudiants sans réelle protection. Cette « discipline » entraîne souvent des blessures au visage qui sont portées comme autant de distinctions universitaires. Ces associations ont leur siège dans des restaurants de la ville ou, grâce à la générosité des « anciens », parviennent à se faire édifier de somptueuses demeures dans la *Neustadt* qui leur servent de résidence étudiante

et de lieu de réunion.

Pour la plupart fils de bonnes familles (deux fils de Guillaume II, les princes Auguste-Guillaume et Joachim, font leurs études à Strasbourg), les étudiants jouissent d'une certaine impunité grâce à la mansuétude de la police impériale. Fort de cette protection, ils sont régulièrement impliqués dans des affaires de tapage nocturne et de rixes nées de leurs beuveries.

Parmi ces groupements étudiants, les étudiants alsaciens et lorrains se distinguent par leur francophilie affichée et leur rejet des traditions estudiantines allemandes qu'ils brocardent dans leurs publications. Ils organisent leurs propres rites comme l'annuel « banquet des saucisses » qui se termine généralement par un monôme en hommage à Kléber. Les autorités allemandes interdisent en 1906 cette association des étudiants alsaciens-lorrains dont l'accès est interdit aux étudiants allemands et étrangers, car jugée hostile à l'Allemagne et d'esprit francophile.

13. L'hôpital

L'hôpital civil de Strasbourg est lié à la faculté de médecine de l'université qu'il héberge dans ses murs.

Le vieil hôpital datant du XVIII^e siècle était devenu bien insuffisant, malgré les aménagements réalisés avant 1870. Un premier agrandissement étend l'emprise de l'institution au sud du quartier du Finwiller. Une grande campagne de construction, menée après 1904 par les architectes Bonatz, augmente encore la capacité de l'hôpital.

Outre les pensionnaires (l'hôpital a une section « maison de retraite »), les malades sont de plus en plus nombreux et l'offre de lits s'adapte à cet ac-

Strasbourg
belle époque
1900 - 1914

croissement :

1872 : 755 lits
1886 : 941 lits
1904 : 1300 lits
1914 : 1977 lits

L'hôpital né après 1870 est construit sur le principe du « pavillon » : chaque édifice est affecté à une pathologie différente. Ces pavillons doivent soigner des malades (chacun devant disposer de 27 m³), mais aussi accueillir des étudiants et des enseignants. Leurs plans sont directement inspirés d'autres hôpitaux de l'Empire.

Plusieurs grands « noms » exercent leur art dans cet hôpital en constante évolution : Madelung, Boeckel, Naunyn (dont le service découvre l'origine pancréatique du diabète). On compte également sept sages-femmes, 64 sœurs de la Charité, 148 personnes laïques de soins ou de service. Certains malades travaillent également pour payer leur hospitalisation.

Ainsi, d'hôpital municipal, l'hôpital civil devient un véritable « centre régional », mais dont les moyens restent basés sur les fondations héritées de l'époque de la Renaissance.

Les institutions religieuses ouvrent également des cliniques : la clinique Adassa (israélite) sur la place de Haguenau, la clinique Sainte-Odile au Neudorf en 1912, la clinique des Diaconesses de la rue Sainte-Elisabeth, la clinique de la Toussaint, la clinique Sainte-Barbe, sans oublier les refuges et institutions sociales.

Le bâtiment de l'Orphelinat, accolé à l'église Sainte-Madeleine, est détruit par un incendie en

1904. Un nouvel édifice est alors construit au sud du Neudorf, avec de larges salles et de grands couloirs. Il est inauguré en 1909.



Autour de l'exposition :

Animations :

- **dimanches 2 février, 2 mars, 6 avril, 4 mai et 1er juin**

2014 à 15 h :

visites-conférences de l'exposition.

- visites guidées de l'exposition sur demande.

- **jeudi 24 avril 2014 à 18 h :**

visite de l'exposition traduite en langue des signes française.

Renseignements et réservations :

archives@strasbourg.eu / 03 88 43 67 00

Pour le jeune public :

- la visite commentée de l'exposition aux élèves ;

- des questionnaires téléchargeables sur le site internet des Archives (www.archives.strasbourg.eu), rubrique du service éducatif ;

- une mallette pédagogique empruntable par les enseignants.

Renseignements et réservations :

marie.beil@strasbourg.eu / 03 88 43 67 11